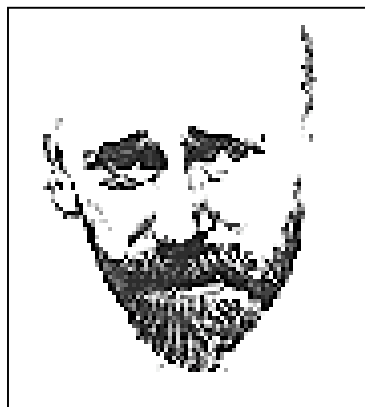


LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXVIII - N° 59 – novembre 2008



Attention changement de date !

XXVIII^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
lundi 1^{er} décembre 2008, 19 h.
suivie d'une conférence de
Mme Marie-José Chombart de Lauwe
« *L'enfant dans les guerres* »
voir p. 5

Les droits de l'enfant selon Korczak

- Le droit de l'enfant au respect
- Le droit de l'enfant au savoir
- Le droit de l'enfant aux meilleures conditions pour sa croissance et son développement
- Le droit de vivre sa vie aujourd'hui
- Le droit à l'erreur
- Le droit d'être écouté
- Le droit d'être ce qu'il est
- Le droit d'être un partenaire à part égale
- Le droit au respect de ses biens et de son budget
- Le droit à l'éducation
- Le droit au respect pour ses larmes
- Le droit de protester
- Le droit d'être jugé par ses pairs

voir p. 9 nouvelle plaquette

LE MOT DU PRÉSIDENT DE LYDIA WALERYSZAK

*C'est aujourd'hui notre amie Lydia Waleryszak qui tient la plume de cet éditorial. Membre du comité de notre Association, Lydia est une fine connaisseuse de l'œuvre de Korczak qu'elle traduit avec bonheur du polonais en français. Elle prépare actuellement l'édition en français de **La pédagogie avec humour**, un recueil publié en 1939 dans lequel Korczak, s'adressant aussi bien aux jeunes qu'aux parents ou aux éducateurs, aborde avec légèreté et simplicité les grands questionnements de l'enfance. - DH*

LA POLICE SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE...

En préparant cet éditorial que je souhaitais, à l'origine, orienter sur le système des punitions et des récompenses toujours aussi controversé aujourd'hui dans l'éducation des enfants, j'ai découvert qu'en France, le dispositif du policier-référent, lancé à titre expérimental, en 2006, dans trois villes des Hauts-de-Seine pour tenter de résoudre les problèmes d'incivilité à l'école, a été élargi, ce mois-ci, à l'ensemble des collèges du département. En quoi consiste ce partenariat ? Le fonctionnaire de police a, entre autres missions, d'organiser, à la demande du chef d'établissement, des rappels au règlement, de rencontrer parents et élèves, de prendre, sur les lieux, les plaintes du personnel éducatif en cas d'agression ou de détérioration de matériel. Il exerce, en outre, différentes missions de conseils sur toutes les questions relatives à la sécurité et propose des dispositifs de nature à renforcer la sûreté des établissements. Faut-il préciser que cette initiative n'est pas une exception française (cf., par exemple, le programme des policiers éducateurs au Canada) ? Pour avoir des amis enseignant dans la banlieue parisienne quotidiennement confrontés à la violence verbale ou physique des élèves, je conçois qu'un tel dispositif puisse paraître rassurant aux yeux de certains, mais la présence policière dans un établissement scolaire est-elle inéluctable ? L'école doit-elle nécessairement céder à la police la mission d'éducation civique qu'elle n'a pas su remplir ?

Il existe des déviations, des distorsions caractérielles chez l'enfant. Son âme peut souffrir d'anémies héréditaires ou passagères. Son système immunitaire peut parfois être défaillant face aux infections morales, nous dit Janusz Korczak qui aimait conjuguer le monde de la médecine avec celui de l'éducation. Il ajoute cependant que ces troubles peuvent être décelés et soignés. D'ailleurs, le Vieux Docteur a plusieurs antidotes dans ce qu'il appelle sa « pharmacie éducative ». Avant tout, Korczak privilégie les mots : le dialogue doit amener l'enfant à penser ses actes et à comprendre ses erreurs afin d'adopter un comportement compris et choisi. Or, ce dialogue n'est possible que dans un climat de confiance instauré progressivement entre l'adulte et l'enfant. Par ailleurs, afin d'inculquer leurs droits et leurs devoirs civiques aux pensionnaires de l'orphelinat qu'il dirigea, Janusz Korczak mit en place une véritable république des enfants dotée, comme on le sait, d'un parlement, d'un système de plébiscites, d'un tribunal d'arbitrage... Ce précurseur des droits de l'enfant souhaitait sortir d'un système dualiste où, bien souvent, l'adulte se trouve en situation d'abus de pouvoir. Ainsi, dans la Maison de l'orphelin, les actes répréhensibles étaient-ils jugés par un tribunal qui se référait à un code rédigé par les enfants eux-mêmes dont il est intéressant de rappeler que les 99 premiers articles invoquaient le pardon, l'acquiescement ou le non-lieu. Le système éducatif pensé et appliqué par Korczak, prônant l'égalité entre les êtres, le droit à la parole et celui à l'erreur, avait pour but d'amener l'enfant à se connaître lui-même, à responsabiliser ses paroles comme ses actes, à tenir compte de l'autre et à le respecter.

Ne pas piétiner, ne pas humilier, ne pas en faire un esclave du lendemain ; laisser vivre sans décourager ni brusquer ni presser...

Janusz Korczak adresse cette mise en garde à qui veut bien l'entendre : *un diagnostic hâtif et erroné, un traitement inadéquat ou trop intensif provoquent des aggravations...* Par ailleurs, dans toute cette affaire qui les concerne directement, a-t-on seulement demandé leur avis aux enfants ?

Lydia Waleryszak

UNE EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE UNIQUE EN SUISSE : LE PARLEMENT DES ENFANTS AU FOYER SCOLAIRE SCHLOSS ERLACH

Verena Burkhalter travaille au Foyer scolaire Schloss Erlach (Château de Cerlier, Berne), en qualité d'éducatrice spécialisée. Elle y met en pratique depuis plus de 10 ans les idées éducatives de Korczak. L'année dernière, l'institution a édité un DVD portant sur le parlement des enfants inspiré de cette approche. Le travail de Verena Burkhalter et sa mise en œuvre de la pédagogie korczakienne sont encore peu connus en Suisse. Notre vice-président, Gérard Kahn, lui a, pour cette raison, posé quelques questions.

- Verena, tu travailles depuis plusieurs années déjà dans l'esprit de Janusz Korczak. Qu'est-ce qui t'a amenée à choisir cette voie?

- J'ai eu énormément de chance: les questions que je me posais sur le sens de la vie et sur le «pourquoi» et le «comment» en matière d'éducation m'ont incitée à opter pour la pédagogie curative. Pendant mes études, je suis par bonheur tombée sur un professeur divinement doué et disciple de Korczak. Il m'a ouvert les portes du monde de Korczak. J'ai ensuite beaucoup lu et de mieux en mieux compris ce que j'avais cherché durant ma longue pratique en tant qu'enseignante «ordinaire» – et même davantage : j'ai appris à connaître d'autres couleurs sous lesquelles se présente la vie.



Lorsque j'ai commencé à mettre en pratique en classe les idées de Korczak, j'ai bénéficié de l'accompagnement du professeur Johannes Gruntz. J'ai pu à cette occasion expérimenter beaucoup de choses, réfléchir et m'adapter constamment à la situation. Jusqu'à aujourd'hui, mon enseignement a consisté, avec chaque enfant pris individuellement, non seulement à suivre le programme scolaire obligatoire, mais aussi à promouvoir l'attention à l'autre dans les relations sociales.

Enfin, au terme de ma formation, j'ai pu organiser une exposition sur Korczak, incluant la présentation de films et divers exposés. Mon souvenir le plus vivace est ta contribution pleine d'humour, Gérard, sur le thème: « Le droit de l'enfant de goûter la glace à la framboise. »

- Dans quel genre d'institution travailles-tu? Et comment parviens-tu à le faire dans l'esprit de Korczak?

- Le Foyer scolaire cantonal Schloss Erlach accueille des enfants et adolescents d'âge scolaire qui, pour diverses raisons liées à leur comportement particulier, ne peuvent plus être acceptés à l'école publique. La méthode éducative que nous appliquons en premier lieu est l'approche centrée sur la solution. Cette manière de s'y prendre avec les enfants a déjà été pratiquée sous d'autres noms par les pédagogues réformateurs. Il ne s'agit pas d'une découverte récente. Ce qui a changé, c'est la forme. Je n'ai ainsi aucune difficulté, pour pouvoir (ré)agir de façon appropriée dans chaque situation, à combiner les outils de travail de l'approche centrée sur la solution avec l'attitude propre à la pédagogie de Korczak et ses «trucs» qui ont fait leurs preuves.

Lorsque l'enfant est au centre des préoccupations, il existe plusieurs possibilités adéquates de l'accompagner. Il se peut que la forme change. Si nous ne devenons pas les marionnettes des enfants, mais pensons, étudions la situation et agissons par nous-mêmes, notre authenticité ainsi mise au service de leur développement est crédible. La pédagogie de Korczak est authentique et elle a été expérimentée, c'est pourquoi elle est toujours applicable si l'on y est réceptif. Au Foyer scolaire, nous avons la chance de pouvoir travailler de cette façon.

- Quelles expériences as-tu faites à ce propos?

- Le parlement, qui rassemble plusieurs classes, régit depuis des années notre façon de faire. Comme Janusz Korczak, j'ai été bien obligée de reconnaître qu'il fallait, après le succès remporté au début, modifier le tribunal des enfants. Ces derniers ont cherché de nouvelles solutions concernant la manière dont on pourrait traiter les auteurs de troubles. La plupart du temps, je ne préside le parlement que pendant le premier trimestre, ensuite un écolier ou une écolière prend généralement la relève. Nous préparons ensemble la séance hebdomadaire du parlement : nous discutons des problèmes actuels, élaborons des règles, distribuons des récompenses et nous nous faisons des compliments. Dans le cadre de la rubrique «divers» de l'ordre jour, chacune et chacun peut demander la parole (il en résulte très souvent de nouveaux points à examiner lors des séances ultérieures). Mes élèves – à quelques petites exceptions près – approuvent tout à fait cette façon de se comporter les uns vis-à-vis des autres. Grâce à ce parlement rassemblant plusieurs classes, je peux amener les personnes concernées à ne plus seulement être concernées mais à participer aux décisions, c'est-à-dire que le «roi Mathias» gouverne d'une façon très positive.

- Un film documentaire est sorti l'année dernière – sur quoi porte-t-il?

- Le directeur du Foyer, Urs Anliker, lui-même éducateur spécialisé chevronné, a, dès son entrée en fonction, encouragé ses collaboratrices et collaborateurs à exploiter leurs ressources. A l'époque, le parlement des enfants en était encore à ses débuts, mais l'ensemble du corps enseignant a ensuite contribué à le développer. Durant les premières années, le parlement commun de notre école s'appelait KVP, soit Kriegvermeidungsparlament (parlement destiné à éviter la guerre). Les élèves ayant eux aussi fini par pratiquer la réflexion centrée sur la solution, nous avons ensuite choisi un nouveau nom, ayant une résonance positive : wwF = wir wollen Frieden (nous voulons la paix). Les enfants ont toujours accordé une grande valeur au fait de pouvoir assurer eux-mêmes la surveillance pendant les récréations. Nous avons donc élaboré des règles, au sein du parlement pour enfants, afin de satisfaire à ce désir. Des élèves plus âgés assument la surveillance, un responsable du coffre à jeux est nommé, un membre du corps enseignant responsable se tient dans la bibliothèque, prêt à intervenir sur appel, la possibilité est donnée à des observateurs de désigner les coupables, on distribue des récompenses, on contrôle les résultats et chaque participante ou participant peut formuler à tout moment des propositions. Les récréations, ainsi placées sous la propre responsabilité des enfants, se sont jusqu'à présent très bien déroulées.

Le DVD donne une idée de ce qu'est ce parlement : des enfants y relatent leurs expériences dans ce contexte, et des épisodes du processus, qui évolue constamment, y sont finement restitués. L'objectif de notre travail pourrait s'énoncer ainsi: « Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui! », ou « Chacun doit se sentir bien pendant la récréation et au sein de l'école. »

- Quel usage ton institution fait-elle de ce film?

- Des visiteurs et visiteuses du Foyer scolaire Schloss Erlach s'intéressent souvent à notre pratique pédagogique; des enseignants et des éducateurs spécialisés posent des questions, dans le cadre de leur formation continue, sur les possibilités de se comporter face à la violence et sur la mise en pratique des théories de Korczak; et des parents sont contents d'être informés en prévision d'un séjour de leur enfant dans notre institution et concernant sa réintégration dans l'école publique.

Le parlement évolue sous l'action des participantes et participants, mais le DVD reste d'actualité, est prêt à l'emploi, sans qu'il soit nécessaire de le présenter. Il est le témoignage vivant d'une participation aux décisions proche des réalités et d'une recherche de la paix dans la vie quotidienne.

- Ta manière de travailler dans l'esprit de Korczak est-elle transmissible? Qu'est-ce qui importe le plus à tes yeux?

- Transmissible, non, mais elle peut être vécue tout le temps et partout! Le plus important, c'est l'authenticité et la continuité. Toute personne qui travaille dans l'esprit de Korczak élargit son horizon et découvre son propre cœur, son cœur aimant. L'horizon prend l'apparence d'un arc-en-ciel pédagogique : chaque couleur est un moyen d'accompagner l'enfant dans son développement et sa splendeur est inépuisable. L'ampleur, le choix des couleurs et l'intensité sont du ressort de chaque pédagogue. Il ou elle trouve la bonne mesure à l'intérieur de soi, recherche l'authenticité tout à fait personnelle dans sa vie et parvient à l'amour de soi et des autres...

Pour conclure, je citerai donc une fois de plus Janusz Korczak, mon guide pédagogique, qui disait : « Notre époque est dure et immorale. La seule issue, pour accéder à soi-même, consiste à sonder les profondeurs – là seulement se trouvent la paix, le silence, le repos ». Ou encore : « La vraie question n'est pas ce qui devrait être, mais ce qui peut être ».

Propos recueillis par Gérard Kahn

Il est possible de commander le DVD pour Fr. 20.- (excl. frais d'envoi). Adresse: Schulheim Schloss Erlach, Altstadt 28, 3235 Erlach. Tel.: 032 338 94 37. E-mail : info.she@gef.be.ch

**L'ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DU DR J. KORCZAK
REÇOIT LE PRIX GRAND RABBIN JOSEPH COHEN**

C'est avec grande émotion et fierté que nous avons appris que la Fondation « Prix Grand Rabbini Joseph Cohen » avait choisi notre Association comme lauréate pour l'année 2008. Créée en 1998, cette Fondation a pour objectif de perpétuer la mémoire de Joseph Cohen, Grand Rabbini de Bordeaux de 1920 à 1975, et d'encourager les associations ou les personnes qui, dans le sillage du Grand Rabbini Cohen, oeuvrent au rapprochement des hommes et à la promotion de la fraternité. Eminent humaniste, Joseph Cohen a été particulièrement actif dans le dialogue inter-religieux en France, déjà à l'époque de la première guerre mondiale. Son courage et le dévouement dont il a fait preuve à l'égard de sa communauté durant les années d'occupation lui ont valu la réputation d'un homme droit, généreux et déterminé. Ayant toujours souligné les liens abrahamiques qui soudent les trois religions monothéistes, c'est au titre de notre action en faveur du rapprochement israélo-arabe que le prix qui porte son nom a été décerné à notre Association. Il l'avait été les années précédentes à des initiatives allant elles aussi dans le sens du dialogue judéo-arabe et que nous avons nous-mêmes soutenues, notamment le Jardin de la Paix à Jérusalem, Beit Ham, Neve Shalom et les écoles Hand-in-Hand.

UN SÉMINAIRE INTERNATIONAL AUTOUR DES IDÉES DE KORCZAK Pour quoi faire, pour quelles transformations ?

Le séminaire de Varsovie auquel j'ai assisté, du 21 au 28 Septembre 2008, a fait surgir beaucoup d'interrogations.

Je m'étais inscrite sur la base de l'intitulé, à savoir : ce qui fait la force des idées de Korczak, dans un monde en profonde mutation. J'avais aussi confiance dans l'institution UNESCO et voulais savoir pourquoi le Bureau d'information du Conseil de l'Europe s'associait à une telle initiative.

Le pré-programme des conférences et ateliers me semblait ouvert aux propositions. Ce n'est que 15 jours avant le début du séminaire que nous est parvenu le programme définitif. Il n'y avait plus qu'à suivre et attendre le déroulement.

Il fut constitué essentiellement de conférences faites par des personnes qualifiées de différentes universités (Pologne, USA, Grande-Bretagne, Israël, Russie, Hong-Kong, France). Un seul après-midi fut consacré à 2 ateliers de pratique dont celui dont j'étais la messagère.

Que dire de ces interventions magistrales ? Elles étaient le fruit de travaux, préoccupations et analyses personnelles, pour valider des thèses. Les intervenant(e)s se connaissaient et avaient déjà croisé leurs idées. Tout était minutieusement préparé. Il y avait tant d'exposés à entendre qu'il ne restait que peu de temps pour mettre en débat, apporter des points de vue contradictoires. Je pense que je ne poursuivais pas les mêmes objectifs.

Au regard de la situation économique et sociale difficile, faite de précarité grandissante touchant le système éducatif à l'échelle de la planète, je me posais sans cesse la question : Korczak aurait-il permis de laisser se répandre de telles injustices ? Comment se serait-il impliqué ? Au travers de ses écrits et surtout de ses pratiques au quotidien, il avait fait en sorte, avec son équipe, que les établissements éducatifs soient des lieux d'émancipation, pour construire un autre rapport au savoir qui ne soit pas de la consommation mais de l'action / transformation, pour développer une pensée libre et un exercice de la responsabilité sociale, de la démocratie. La transmission uniquement par le discours ne suffit pas pour créer ce lien, échanger, déclencher l'envie de faire avec d'autres.

Au cours de l'après-midi réservé aux ateliers, je me suis fait porteuse de l'expérience du Journal Fax des jeunes de Versoix. Difficile pour le public d'imaginer la démarche des jeunes ayant participé à cet échange créatif entre collégiens des quatre coins du monde, mais grâce au soutien de notre ami Joël Hakizimana, il fut possible de susciter dialogue et questions.

En conclusion : pour une prochaine initiative, il faudrait une meilleure co-élaboration à la fois des contenus et des pratiques. A l'heure d'Internet, cela semble réalisable. Il n'y a pas ceux qui décident et ceux qui sont simples exécutants.

J'ai vu la Maison de Korczak

La rencontre organisée par la Maria Grzegorzewska Academy à Varsovie à propos de l'actualité des idées de Korczak a duré une semaine. J'y étais et... j'ai vu la Maison de Korczak. C'était le troisième jour de la « Summer School on Special Education ». La rencontre avait réuni des jeunes d'Europe surtout, mais aussi une jeune fille du Brésil et deux de la République tatar, ainsi que votre serviteur de Genève, originaire du Burundi.

Pendant ces journées, nous avons pu profiter de la présence du professeur Fred Bonner de la Texas A&M University, un Afro-Américain à qui j'ai dit, alors que nous visitons le Musée juif de Varsovie: « We have a lot to share with this people ».

Le Dr Shlomi Doron de l'Ashkelon Academic College (Israël) nous a beaucoup étonnés. Anthropologue, vétéran de l'armée israélienne, il prépare un livre sur les *Black Jews*. Il a rencontré l'oeuvre de J. Korczak alors qu'il était adolescent et cela, nous a-t-il dit, a changé sa vie. Il m'a parlé du Prix Korczak aux Pays-Bas qui récompense des associations, et du Prix Korczak en Israël qui récompense une école. Et c'est lui qui a été notre guide dans l'orphelinat du Vieux Docteur.

Nous étions cinq, F. Bonner, S. Doron, Vanessa, Erica et moi-même à effectuer cette visite. Vanessa est de Sao Paolo. Elle a des racines africaines, arabes et juives. Elle voulait « voir » la Pologne. Erica est de Turin, elle prépare une thèse sur l'éducation spécialisée et était venue pour découvrir les idées de l'inspirateur de la Convention internationale des Droits de l'Enfant. Ensemble, nous sommes allés chez lui.

Bien sûr, je ne peux pas tout écrire tellement c'était dense. En s'embrassant le jour du départ, les trente participants à la rencontre internationale ont affirmé leur volonté de se revoir, peut-être en Suisse, et peut-être, une fois, au coeur de l'Afrique. Je me réjouis déjà.

Joël Hakizimana

Colette Charlet

La citation du jour

« L'âme, ça aide à penser.
Les enfants ont une âme ronde, les adultes une carrée. »

[Rosalie, 4 ans et demi]

PRIX JANUSZ KORCZAK – BURUNDI : LE PREMIER LAURÉAT !

Ca y est ! Après de longs préparatifs, et grâce à l'enthousiasme de nos amis Joël Hakizimana et de Philippe Masabo, le Prix Janusz Korczak a été attribué pour la première fois au Burundi. Au terme de longues délibérations, le jury, réuni à Bujumbura le 21 juillet dernier, sous la présidence du Dr Colin Nicholls, représentant de l'UNESCO au Burundi, a décidé à l'unanimité de récompenser M. **Jean-Claude Barakamfitiye**, étudiant à la Faculté de droit de l'Université d'Etat du Burundi.



Le jury du prix Korczak-Burundi en cours de délibération.

De gauche à droite : Mme C. Nzeyimana, conseillère au Ministère de la jeunesse, des sports et de la culture ; M. V. Nyobewe, chef de cabinet au Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique ; Dr C. Nicholls, représentant de l'UNESCO ; M. P. Ntahobari, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines à l'Université d'Etat du Burundi ; MM. P. Ntibakije et P. Masabo, observateurs. (Manquent Mme T. Vallandingham, spécialiste en éducation à l'UNICEF, et M. D. Halpérin, président de l'Association suisse des Amis du Dr J. Korczak.)

Ce prix couronne un essai intitulé « Les droits de l'enfant - De la concrétisation des droits de l'enfant au Burundi ». Après une introduction

décrivant la place de l'enfant dans la société burundaise traditionnelle, l'auteur analyse les droits de l'enfant à la lumière du dispositif légal et des pratiques sociales actuelles au Burundi, en examinant plus particulièrement six domaines de la vie de l'enfant : la famille, l'éducation, la guerre, la justice pénale, le travail et la santé. Dans chacun de ces domaines, les droits de l'enfant ont encore bien du chemin à faire pour être pleinement reconnus et appliqués. Et les obstacles ne manquent pas pour en retarder la concrétisation. Raison pour laquelle l'auteur lance un vibrant appel à la responsabilité de tous et de chacun pour que, dans une authentique préoccupation korczakienne, les enfants ne soient plus perçus comme « Burundi bw'ejo » (le Burundi de demain), mais comme le Burundi d'aujourd'hui.

Rappelons que le lauréat sera récompensé par l'octroi d'un voyage du Burundi vers la Suisse (offert par notre Association) afin de participer à l'Université d'été des droits de l'enfant à laquelle il sera gracieusement invité par l'Institut international des Droits de l'enfant qui l'organise chaque année, en alternance à Sion ou au Luxembourg.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE **Attention : changement de date !**

Lundi 1er décembre 2008

19 h : Assemblée générale de l'Association suisse des amis du Dr J. Korczak

20 h : conférence publique par

Madame Marie-José Chombart de Lauwe

sur le thème :

« L'enfant dans les guerres »

Ancienne résistante, déportée à Ravensbrück et Mauthausen, sociologue, membre de la Ligue des Droits de l'Homme dont elle dirige la Commission pour les droits de l'enfant, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, M.-J. Chombart de Lauwe est l'auteur d'une thèse sur la psychopathologie sociale de l'enfant inadapté (CNRS, 1960), de nombreuses études sur l'enfance, et de plusieurs livres, notamment : « Toute une vie de résistance » (Ed. Graphein 1998).

Lieu : Uni-Mail (salle MS 130)

LES TALENTS
par Janusz Korczak
(Traduction : Anne Royon-Weigelt)

Après « Les pensées, les émotions » (voir La Lettre d'août 2008), nous avons le plaisir de publier ci-après « Les talents », l'un des textes qui constituent les « Règles de vie » que Korczak destinait aux jeunes et aux adultes. Nous remercions vivement Anne Royon-Weigelt, traductrice de ce texte, de nous avoir autorisés à le publier ici.

On s'efforce d'inventer divers instruments pour savoir si quelqu'un est en bonne santé. Il y a donc le thermomètre pour mesurer la fièvre, le dynamomètre, le pèse-personne et la toise ; il y a l'appareil de Roentgen, qui permet de voir les os des gens, et l'on peut regarder les poumons, le cœur, sans avoir à ouvrir le corps. On analyse l'urine et le sang. Il existe des miroirs pour la gorge et les oreilles, beaucoup d'instruments et de machines, et toujours plus de nouveaux médicaments.

Néanmoins, le médecin ne peut pas toujours être de bon conseil, il ne sait pas tout.

Le fait de reconnaître les talents de quelqu'un est quelque chose d'encore plus difficile. Là aussi, il existe différents procédés d'analyse de la mémoire, de l'attention, de l'intelligence tout comme des capacités de travail et d'apprentissage.

Un individu entendra quelque chose une fois en comprenant tout de suite ; il lira un poème une seule fois et pourra le réciter sans erreur. Celui-ci apprendra avec facilité, mais oubliera vite, alors que celui-là se souviendra longtemps.

L'un préfère parler, l'autre écrire. L'un commence tout de suite, tandis que pour l'autre, le plus difficile, c'est justement de commencer. L'un perd patience rapidement et se décourage vite, l'autre aime la difficulté, parce que ce qui est facile l'ennuie.

Enfin, l'un répond avec entrain, il suffit de lui souffler un petit mot, et il sait ce qui doit suivre, il s'en sort de façon à ce que ce soit bien. Et l'autre, timide et manquant d'assurance, balbutie même s'il sait et qu'il a appris, et semble répondre au hasard.

L'instituteur dira à l'un :

- Ne te presse pas, doucement.

À l'autre il répètera :

- Alors, après? Allez, plus vite!

Alors l'un reçoit de meilleures notes qu'il ne mérite, passe d'une classe à l'autre comme si c'était un jeu, alors que l'autre avance avec difficulté et effort, inquiet en permanence, et a du mal à passer dans la classe supérieure.

J'avais un élève. A la maison, tout allait bien. Lorsque nous étions seuls, il réfléchissait et résolvait les problèmes. Il posait des questions s'il ne comprenait pas et répondait avec intelligence et enthousiasme. Mais à l'école, tout allait mal.

- Ils me gênent... je n'ai pas le temps de réfléchir... d'ailleurs, moi-même, je ne sais plus, je ne peux pas.

Cela m'attristait beaucoup, parce qu'il était battu pas ses parents en raison de ses mauvaises notes, alors que ce n'était vraiment pas sa faute. J'aurais beaucoup aimé qu'il passe en classe supérieure, sans réserve émise de la part de l'école, pour qu'il puisse au moins passer des vacances calmes.

Je me suis rendu à l'école, pour discuter de la marche à suivre.

L'instituteur a répondu :

- D'accord, il sait, je veux bien le croire. Mais qu'est-ce que je peux faire? Je dois noter ses réponses, et pas ce qu'il a en tête. Je comprends que ce n'est pas bien, mais la classe écoute et sait de quelle manière il répond.

Parfois, l'instituteur dit :

- Je te donne une bonne note, pour t'encourager.

Ou bien :

- Je baisse ta note. Un autre aurait reçu une bonne note, mais toi, tu aurais pu faire mieux si tu t'étais appliqué.

C'est triste, quand c'est facile pour le négligent, et que le scrupuleux, le soigneux, est désavantagé. Tout le monde connaît des élèves intelligents qui n'ont pas de très bons résultats, et des élèves même pas très brillants, qui sont doués pour les devoirs scolaires.

Les gens réfléchissent et essaient de trouver différents moyens pour résoudre la question, parce qu'il est très regrettable, du point de vue de l'école, qu'un bon élève s'avère être par la suite un employé négligent et malhonnête, ou bien qu'un mauvais élève devienne par la suite un grand homme. C'est ce qui se produisait dans les écoles par le passé, et c'est pourquoi nous voulons que cela change désormais.

Il n'est pas vraiment important que l'être humain sache beaucoup de choses, mais plutôt qu'il les sache bien ; pas qu'il sache par cœur, mais qu'il comprenne ; pas qu'un grand nombre de choses différentes l'intéressent un peu, mais qu'une chose unique, vraiment importante, le préoccupe. On dit aussi, «qu'il ait une passion».

L'historien n'est pas ingénieur, le poète n'est pas mathématicien, le médecin n'est pas astronome.

Mais chacun devrait savoir ce qui se passe dans le monde et ce que font les autres. Cela peut lui paraître difficile et ennuyeux au départ, mais il découvrira plus tard que c'est intéressant. Et d'ailleurs, que vaut celui qui ne fait que ce qui est agréable et facile dès le début?

A l'école, les élèves anxieux et fiers sont très désavantagés. Ils préféreront se taire au lieu de donner une mauvaise réponse. Ils ont peur que l'on se moque d'eux. Parfois, il suffit d'une remarque malicieuse ou d'un simple sourire pour qu'ils se taisent, troublés, intimidés, découragés.

- Je ne sais pas.

Il n'est pas honteux de ne pas savoir, de se tromper, d'oublier ; le plus intelligent des hommes peut ne pas comprendre une question, ou dire une bêtise. Mais là, tout de suite, c'est le rire, la critique sévère, ou la moquerie. Chacun s'efforce alors de ne répéter que ce qui est écrit dans le livre, et a honte de ses propres idées. C'est peut-être pour cela qu'il y a tant de dissimulation, et qu'il est si important d'avoir bonne mémoire.

Sont également très désavantagés ceux dont les propres questions et étonnements tourbillonnent dans leur tête comme les abeilles dans une ruche, ce qui les empêche de faire attention et de savoir ce qui se passe autour d'eux. Parfois seulement, ils rendront une belle rédaction, et se verront alors questionnés, avec méfiance :

- Tu l'as écrite tout seul, ou bien est-ce qu'on t'a aidé?

À peine l'élève peut-il enfin montrer qu'il n'est ni bête ni inattentif, qu'une nouvelle vexation l'attend. Alors il fait attention à ne pas écrire trop bien, pour qu'on ne le soupçonne pas à nouveau. Je connais un cas comme celui-ci, où quelqu'un faisait exprès d'écrire plus mal que ce dont il était capable.

- Comme ça, ils ne croiront pas que j'ai copié.

À l'école, on écrit sur des sujets, cela n'est pas donné à chacun. Il commence, et tout à coup une autre idée importante lui vient, il en oublie même le sujet principal. Et il a une mauvaise note.

J'ai conservé la rédaction d'un élève de quatrième. Le sujet en était très difficile : „Les devoirs du citoyen“. Il a été lui-même scout, et a donc écrit sur le scoutisme, avec enthousiasme, du fond du coeur. Et l'instituteur :

- Voilà des pensées très enfantines. Hors-sujet.

- Je ne sais pas ce qu'il fallait écrire – a dit l'élève timidement, les larmes aux yeux.

Je connais une situation dans laquelle une élève n'avait pas lu sa leçon d'histoire. Il s'agissait de la guerre de trente ans. Elle a mêlé quelques éléments vus au cinéma, un peu de ce qu'on lui a soufflé. Elle était téméraire, sûre d'elle, elle a feint l'enthousiasme. Et elle a eu la meilleure note. Toute la classe s'en réjouissait et l'a félicitée.

Parfois, quelqu'un fait semblant de savoir, sans travailler beaucoup. Il semble que seuls les élèves doués comptent, et que les autres ressemblent à Cendrillon.

Mais l'élément doué ne s'endurcit pas autant en luttant contre les difficultés, les victoires faciles le rendent insolent, et il gâche ses talents. Suffisant, il croit que tout lui est dû, il méprise les efforts silencieux, lents et constants, menant progressivement au but. Il ne reconnaît que le domaine dans lequel il excelle et méprise les autres.

J'ai observé que parfois, la classe aime ses premiers, mais souvent aussi qu'elle ne les aime pas, et pas du tout par jalousie.

Est-ce qu'une belle chanson, un beau dessin, une belle broderie, un beau cadre n'ont pas tout autant de valeur qu'un problème bien résolu?

Et quelle valeur ont les talents si l'on n'a pas envie de les exercer, si on ne les entretient pas?

J'ai vu des gens doués, mais paresseux et négligents. A quoi cela sert-il qu'une infirmière sache comment soigner un malade, ou bien qu'une institutrice ait eu les meilleures notes à ses examens et se souvienne de ce qui est écrit dans les livres par les scientifiques au sujet des enfants, si l'une et l'autre n'aiment ni les malades, ni les enfants, et qu'elles ne se montrent pas patientes avec eux?

Le caractère et la vocation de l'être humain sont importants, mais la bonté et l'honnêteté sont peut-être même plus importantes encore.

Cela suscite beaucoup de pensées difficiles, quand on y réfléchit. Or, je parle ici des règles de vie. Et ces règles sont les suivantes :

- Ne pas être envieux
- Ne pas bouder
- Ne pas se décourager et poursuivre son but avec ténacité
- Assumer ses obligations

Si les conditions de vie offrent des opportunités réduites, si la santé, les moyens matériels, les talents scolaires font défaut, ou si l'on ne peut faire mieux du fait des conditions familiales, alors on peut faire moins, mais bien et sereinement.

Je connais des professeurs misérables et malheureux, et des instituteurs d'une modeste école primaire sereins, très efficaces et appréciés.

Le savoir, ce n'est pas seulement le livre, même pas seulement la tête, mais aussi la main.

Respecte la main et son outil de travail, et respecte le savoir que te donnent la vie et ta propre réflexion. Les livres doivent faciliter, accélérer, mais pas remplacer.

Aujourd'hui, la mode veut que l'on encourage tout le monde à lire des livres, mais je me souviens d'une époque où l'occupant, revancharde, interdisait la lecture, et les livres étaient rares.

Je me souviens de deux placards gris dans la petite salle d'une classe de maternelle. Dans ces placards, il n'y avait plus de livres du tout, parce qu'ils étaient tous chez les lecteurs : de gros et de petits livres, avec des images ou sans, quelques livres nouveaux et beaucoup d'anciens, abîmés, sales, auxquels il manquait le début ou la fin, des livres gais et tristes, faciles et difficiles, des romans, des poèmes, des ouvrages scientifiques.

Il y avait plusieurs bibliothèques gratuites de ce genre. Nous prêtions les livres le samedi soir et le dimanche après-midi.

Mais les lecteurs se rassemblaient bien avant l'heure d'ouverture dans l'entrée, sur les escaliers et dans la rue. Il y avait plus de garçons que de filles, parce que celles-ci ne parvenaient pas à venir, sauf les plus tenaces, peut-être.

Ils attendaient là, dans la chaleur de l'été et dans le froid de l'hiver. Cela ne leur faisait rien et ils ne s'ennuyaient pas : l'un réservait ses livres auprès de l'autre.

- N'oublie pas que je l'ai retenu. Veille à ce que personne d'autre ne le prenne.
- Mais attends, un autre l'a déjà réservé la semaine dernière.
- Dans ce cas, je le prends s'il ne vient pas.

Ils réservaient les livres pour eux-même, pour les parents, leurs frères et soeurs. Je ne cessais de m'étonner qu'il n'y ait dans cette foule ni bagarre ni dispute. Souvent, on entendait juste une menace :

- Attends un peu, tu verras, tu le regretteras.

Et quel bonheur quand il trouvait enfin, après des mois d'attente, ce qu'il voulait! Il le serrait alors très fort contre sa poitrine, se frayait un passage à travers la foule et s'enfuyait.

Les adultes considèrent que certains livres sont utiles, et que d'autres sont nocifs, que certains sont intelligents, d'autres ineptes. Moi, j'autorise la lecture de tous les livres, parce que je ne veux pas qu'ils lisent en cachette. J'ai remarqué que certains livres incitaient à la lecture, et d'autres non; et ce ne sont pas les livres qui pervertissent. Quelqu'un de bien choisit des livres en conséquence, comme il le fait pour ses camarades.

Qu'il cherche, se trompe et déambule jusqu'à ce qu'il trouve le genre de livre qui lui convient, car les livres difficiles ne provoquent qu'irritation et colère.

L'éducateur devrait être patient, et attendre que les talents se développent, tout comme l'intérêt pour les bons livres.

À LIRE

DUTCH INTERNATIONAL JANUSZ KORCZAK YOUTH CONFERENCE

Pour les anglophones, voici les actes du séminaire international organisé en septembre 2007 aux Pays-Bas par Theo Capon et ses collègues de l'Association Korczak néerlandaise. Ce petit ouvrage transmet bien l'atmosphère chaleureuse et créative de ces rencontres auxquelles ont participé une soixantaine de jeunes et d'enseignants venus principalement de Hollande, de Russie et d'Ukraine, mais aussi de Pologne, de France, d'Allemagne, du Brésil, du Ghana, d'Inde, du Kirghizstan, de Lituanie, de Malaisie, de République tchèque et de Suisse. En l'espace d'une semaine, ces jeunes et leurs aînés se sont imprégnés de la pensée korczakienne et ont fait l'expérience du partage : partage des idées, des savoirs, des projets, mais aussi des émotions, des rêves, et des jeux. Comme des enfants qu'ils ne cesseront jamais d'être si tant est qu'ils portent en eux une véritable fibre pédagogique.

On peut se procurer cet ouvrage (92 pages) auprès de notre Association ou de l'Association Korczak néerlandaise (E-mail : info@korcza.nl; Internet : www.korcza.nl)



UNE NOUVELLE PLAQUETTE POUR PRÉSENTER NOTRE ASSOCIATION
Sarabella Benamram, Lydia Waleryszak, Jean-Claude Brès et Julien Benamran ont uni leur créativité et leurs talents pour créer une magnifique plaquette de 16 pages qui sort de presse ces jours. Cette plaquette en quadrichromie est destinée à faire mieux connaître notre Association et à promouvoir ses objectifs tout en sensibilisant le lecteur à la vie et à l'œuvre de Korczak. Chacun de nos membres en recevra un exemplaire et est vivement encouragé à en commander d'autres gratuitement auprès de notre secrétariat pour en assurer la plus large diffusion possible. Merci de nous aider ainsi à porter haut et loin les belles valeurs humaines défendues par Korczak ! Ces valeurs sont plus que jamais à l'ordre du jour dans une société qui peine à parler à ses enfants et avec eux. Une traduction en allemand est en préparation.

CARNET ROSE

Bienvenue et longue vie aux bébés de l'été : **Archibald Fossati**, petit-fils de Daniela Danis, et **Talia Amram**, petite-fille de Sarabella Benamram. L'une et l'autre des jeunes grands-mères sont membres de notre Comité et nous leur transmettons, ainsi qu'à leurs familles, nos très cordiales félicitations.



Nos vœux fervents de bonheur aussi à **Nathanaël Dicker**, fils de notre très dévouée secrétaire Miriam Dicker, à l'occasion de son mariage avec **Sarah Berthelot**, le 3 novembre à Jérusalem. Mazal tov au couple et à tous leurs proches!

Et un très chaleureux « Vivat ! » à **Jean-Baptiste de Weck**, membre du comité, qui vient de fêter ses 80 ans et à **Leonhard Jost**, ancien vice-président et membre d'honneur de notre Association, qui a fêté ces jours-ci, à Aarau, son 85^e anniversaire, entouré de nombreux amis. Sur son carton d'invitation, Leonhard a cité cette phrase de Sénèque : « La vie est une pièce de théâtre. Ce qui importe, ce n'est pas combien de temps elle dure, mais si elle est bien jouée ». Nul doute que Leonhard et Jean-Baptiste ont joué la leur – et la jouent encore – avec un immense talent !

A vos agendas ! CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE ! Mercredi 28 janvier 2009 20h30 Salle des Abeilles, rue de l'Athénée 2 1205 Genève

*A l'occasion de la Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention
des crimes contre l'humanité*

I'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak,
en partenariat avec

**la Communauté Israélite de Genève et
la Communauté israélite libérale de Genève,**

vous invite à la conférence que donnera

Madame Maryla Laurent

traductrice littéraire
maître de conférences

à l'Université Charles-de-Gaulle, Lille 3
sur le thème :

« Les Archives Ringelblum et la vie des enfants dans le ghetto de Varsovie »

De 1940 à 1943, le ghetto de Varsovie est isolé du monde, assailli par la faim, le froid, la maladie et la terreur. Cependant, au cœur de cet enfer, un groupe d'hommes et de femmes, rassemblés autour de l'historien Emmanuel Ringelblum, mènent un patient et périlleux travail d'étude et de recueil d'informations sur le sort de la communauté juive au sein du ghetto et dans les territoires occupés par les nazis. Soigneusement caché, puis partiellement retrouvé après guerre dans les ruines du ghetto, ce témoignage unique est passé à la postérité sous le nom d'Archives Ringelblum. Maryla Laurent est une experte de la littérature polonaise. Elle connaît notamment l'œuvre de Korczak et a traduit une partie des Archives Ringelblum récemment publiées en France (Ed. Fayard, 2007).

